JEAN LECLANT

(1920-2011)

Jean Leclant est décédé le 16 septembre 2011. Ses funérailles ont été célébrées, avec tous les honneurs, le 23 septembre, en l'église Saint-Germain-des-Prés, avec une homélie de Jean-Robert Armogathe, aumônier de l'Ecole normale supérieure, qui lui a rendu hommage en évoquant sa riche personnalité.

Né à Paris le 8 août 1920, Jean Leclant, qui, comme il l'a dit, ne voulait pas « faire Polytechnique », entre à l'Ecole normale de la rue d'Ulm en 1940, section Lettres. De grands égyptologues, Jean Sainte-Fare Garnot et Gustave Lefèvre, lui ouvrent les portes de l'égyptologie, lui en révèlent les mystères et décident ainsi de sa vocation : Jean Leclant deviendra l'homme des Ethiopiens et de la Nubie. Mais arrive la guerre, Jean Leclant passe en zone sud, s'engage dans la marine, devient aspirant midship. Ensuite, il est envoyé à Vienne en Autriche, il y suit les cours de haoussa et de vieux nubien à l'Institut für Agyptologie und Afrikanistik : c'est là que lui vint l'idée de travailler sur la XXV^{e} dynastie. A son retour, il passe en 1945 l'agrégation de géographie, puis, en 1946, entre au CNRS où il est chargé de mission auprès des musées nationaux. Il fait alors la connaissance de Jacques Vandier et de Christiane Desroches-Noblecourt. De 1948 à 1952, il effectue son séjour au Caire comme membre de l'Institut français d'archéologie orientale. Il fouille à Karnak, puis est envoyé en Ethiopie pour créer un service des Antiquités auprès du Négus : il devient l'homme des Ethiopiens. Par la suite, il accompagnera Michela Giorgini au Soudan et travaillera pendant plus de dix-sept ans avec elle en plein cœur de la Nubie (1960-1978).

Parallèlement, Jean Leclant commence une brillante carrière universitaire. Chargé de cours, puis, après son doctorat en 1955, professeur à l'université de Strasbourg, il occupe de 1963 à 1979, la chaire d'égyptologie à la Sorbonne. En 1979, il est nommé sur la chaire du collège de France, qu'il occupera jusqu'en 1990. En même temps, il assume une direction d'études à l'EPHE (V^{e} section) de 1964 à 1990. C'est en 1974 qu'il est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, au fauteuil de Jacques Vandier, et c'est en 1983 qu'il devient secrétaire perpétuel de cette Académie, poste qu'il occupera et illustrera pendant près de trente ans. C'est cette image de Perpétuel que la plupart des latinistes ont connue de Jean Leclant. Certains ont eu la chance de parler sous sa haute autorité, qui ne manquait pas, parfois, de bonhomie.

Jean Leclant fut un grand égyptologue, spécialiste de l'histoire et des civilisations pharaonique (en particulier de la XXV^{e} dynastie) et méroïtique, ainsi qu'un homme de terrain qui nous laisse une œuvre considérable. Il a fouillé en Égypte (à Karnak, Tanis et Saqqarah) et en Éthiopie (Axoum) ; il a dirigé la mission des experts archéologues en Éthiopie (1952-1956), les fouilles de Saqqarah (depuis 1963) et la Mission archéologique française au Soudan (Soleb, 1960-1978 ; Sedeinga, depuis 1979). Ses travaux sont ceux d'un orientaliste, au sens le plus large, le plus riche du terme. Jean Leclant fut égyptologue, archéologue, historien des religions, historien de l'art, spécialiste d'architecture religieuse et funéraire.

Il laisse aussi un œuvre considérable sur l'histoire des académies et des sociétés savantes. Archéologue, chercheur, infatigable animateur, il fut en particulier le fondateur et codirecteur des *Annales d'Éthiopie* (1955-1972), le fondateur et le

directeur des *Meroitic Newsletter*, le directeur de la série *Les Pharaons* dans la collection *L'univers des formes* (3 vol., 1978-1980) et de la collection des *Cahiers de la Villa Kérylos*. Chacun d'entre nous connaît son *Dictionnaire de l'Antiquité* aux PUF.

Son influence déborde amplement le milieu de l'égyptologie. De par sa fonction, il a toujours défendu, avec Jacqueline de Romilly, les études classiques, les humanités. Jean Leclant était un homme ouvert. Il brillait dans son rôle de Perpétuel qu'il prenait à cœur et où son épouse l'accompagnait fidèlement et discrètement. Jusqu'à ce que les forces l'abandonnent, on était frappé par la vitalité, l'énergie de Jean Leclant, toujours en première ligne, soucieux de respecter ses engagements, attentifs à ses collègues. On était sensible à sa courtoisie et à sa politesse, au sens que le XVII^e^ siècle a pu donner à ce mot : le moindre petit mot était un modèle de style et d'élégance et montrait un art inimitable de la formule.

Les distinctions ne lui ont pas manqué. Grand officier de la Légion d'honneur et dans l'ordre national du Mérite, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, et dans l'ordre des Arts et Lettres, il était aussi grand-officier de l'ordre du Mérite de la République italienne et de l'ordre de la République d'Égypte, officier de l'ordre impérial de Ménélik (Éthiopie) et titulaire de l'ordre El-Nilein de première classe (Soudan). Les honneurs universitaires furent aussi nombreux : il était docteur *honoris causa* de nombreuses universités (Louvain, Bologne, Vienne), membre enfin de nombreuses sociétés savantes dont il soutenait les activités et qu'il aidait à rayonner.

Des sables de Nubie aux ors de l'Académie, des bords du Nil aux rives de la Seine, Jean Leclant a parcouru une longue et riche existence. Dans la grande tradition des égyptologues français, il s'est particulièrement illustré et laisse l'image d'un grand seigneur auquel notre Société s'honore de rendre hommage.

Charles Guittard.